



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 10 janvier 2022

OODSBORO

THE KILLER IS ON THIS POSTER
SCREAM

IN THEATRES AND  Dolby Cinema
JANUARY 14

SPYGLASS

R

MoviePass

SCREAM IS A REGISTERED TRADEMARK OF NEW LINE CINEMA
©2022 NEW LINE CINEMA, INC. ALL RIGHTS RESERVED.



EDITO : CE QUE JODIE WHITAKER TROUVE AMUSANT...

Jodie Whitaker, l'actrice sur le départ jouant le docteur Who actuel répond (pour la seconde fois) à la critique d'un ministre anglais reprochant aux productions actuelles de priver les garçons de modèles positifs et honnêtes pour ne leur laisser à imiter que des gangsters et autres super-salauds. Source **Total TV Mag (via Twitter) via Dark Horizons**.

I think it's on the one hand amusing and on the other unnerving. As much as I like to think the world revolves around me, I don't think I have that much control.

***Traduction** : Je pense que c'est d'une part **amusant** et d'autre part **déconcertant**. Autant j'aime penser que le monde tourne autour de moi, autant je ne pense pas avoir autant de contrôle.*

Traduisez : « un peu (beaucoup) comme une p.te, je fais seulement ce que les hommes plus riches que moi exigent que je fasse contre de l'argent, donc qu'on ne dise pas que c'est de ma faute. » Ben si, justement : si toutes les êtres humains refusaient de faire même à petits pas ce qui mène forcément à des horreurs, le monde serait moins horrible. Et oui, vous avez bien lu : elle trouve que c'est **amusant** que les jeunes hommes commettent des crimes (tuent au couteau, tuent en vendant de la drogue, commettent des actes de terrorisme, battent leurs femmes, violent à tout va etc.) faute de pouvoir grandir avec dans leur vie des modèles d'hommes positifs réels comme fictionnels qui leur montrent comment on peut construire sa vie sans détruire celles des autres. Mais cette charmante dame ne s'arrête pas là, et s'enfonce alors profondément :

But there's a sinister thing for me, and that is women being blamed for the actions of men. That is a very dangerous statement. I think women make excellent role models. Someone being replaced isn't them being taken away. It's broadening your horizons.

***Traduction** : Mais il y a une chose sinistre pour moi, et c'est que les femmes sont blâmées pour les actions des hommes. C'est une déclaration très dangereuse. Je pense que les femmes font d'excellents modèles. Quelqu'un que l'on remplace n'est pas quelqu'un que l'on enlève (de sa place !!!). Cela élargit vos horizons.*

Le ministre anglais en question adresse son reproche à toutes les personnes, homme, femme, mutilés sexuels, qui privent les enfants de modèles mâles positifs. Donc la Whitaker ment et manipule à tout va : aucune femme ne peut être un modèle d'homme pour un homme. Et si vous prétendez que les femmes peuvent avoir une bite ou que les hommes en robes sont des femmes, vous privez d'identité les femmes, et qui n'a pas d'identité ne peut être un modèle d'identité pour personne.

Whitaker nous fait le coup classique d'inverser les rôles du manipulateur et du manipulé : le ministre ne blâme à aucun moment les femmes pour des actions d'hommes. Par ailleurs c'est une femme comme Whitaker, qui accepte pour du fric évidemment de jouer le rôle d'un héros mâle dans une série de propagande écrite en crachant à la gu.le de ses fans dans le but de les faire renoncer à suivre la série en question : une fois dégagé le public (mâle et femelle) qui avait fait le succès d'une série plutôt intelligente en 2005, il devient plus facile de prétendre qu'un public de suiveurs absolus voudrait seulement des modèles femmes, mutilés sexuellement ou des homos qui ne coucheraient jamais avec d'autres homos à l'écran ou seulement s'ils sont très laids, et qu'ils vont crever ou être qualifiés de plus grand tueurs psychopathes de l'univers (sic le producteur précédent à propos du rôle tenu alors par Smith).

Enfin, il me faut insister sur ce que Whitaker affirme en fin de citation, **Quelqu'un que l'on remplace n'est pas quelqu'un que l'on enlève (de sa place !!!)**. (*Someone being replaced isn't them being taken away.*) Méditez bien là-dessus, tandis que Whitaker sera bientôt remplacée à son tour. Puis mettez-vous donc en imagination à la place de tous ces gens qui perdent leur emploi (une place dans la société) et qui n'en retrouveront jamais — ou mettez-vous à la place de ceux qui perdent leur pays, et finissent noyés en essayant de traverser la Manche ou la Méditerranée : êtes-vous encore bien certain que quelqu'un que l'on remplace — donc qu'on enlève de sa place pour l'envoyer peu importe où — n'est pas quelqu'un à qui on enlève sa place ? Supprimer des modèles réels ou fictionnels — comme de la place pour les gens — ferme toujours les horizons : la place dont on vous chasse disparaît de votre horizon, donc votre horizon se réduit, il ne s'élargit jamais. Et donc supprimer des modèles positifs pour les gens conduit forcément à la misère, au crime et à la guerre (mondiale) dont nos élites mondiales profitent et organisent avidement, avec à leur service des gens comme Jodie Whitaker pour jouer sur les mots, et accuser les autres de tout le mal qu'elle fait. **David Sicé.**

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantasy

Interview (1/2)

Christian Grenier

Romancier, scénariste, musicien

Dossiers

The Orville, la saison 2 de 2019

Dossier Space Opera

La collection Aventure 2018 du Carnoplate

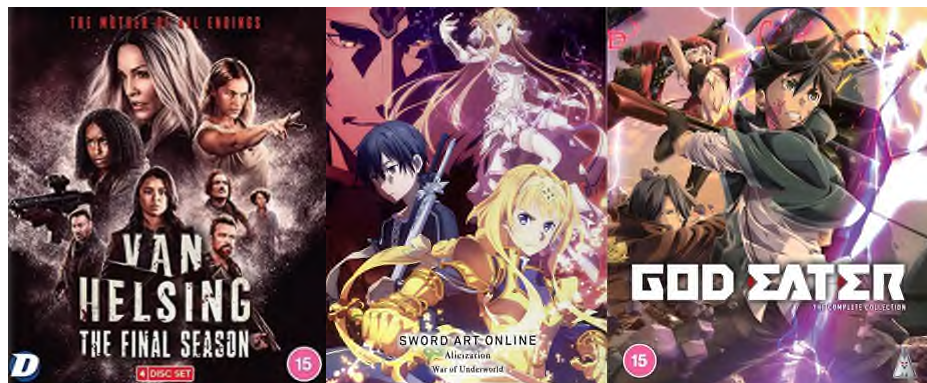
Hebdo 2022#01 - gratuit

Semaine du 6 janvier 2022 FR+UK

Calendrier

Les sorties de la semaine du 10 janvier 2022

5



LUNDI 10 JANVIER 2022

BLU-RAY UK

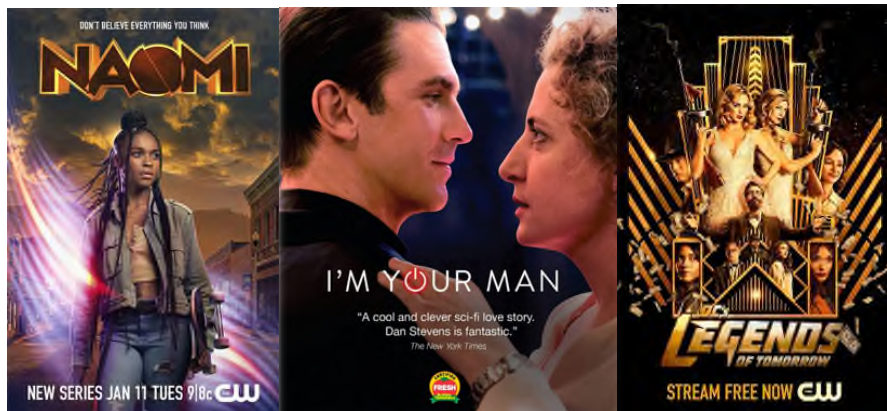
Van Helsing 2021 S5* (apocalypse, 4 blu-rays, 10 janvier 2022 DAZZLER UK)

Sword Art Online 2018 S3 Part 1 (série animée, 2 blu-rays, 10/01/2022 MVM UK)

God Eater 2015 S1+2 (série animée, 2 blu-rays, 10 janvier 2022 MVM UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site **Blu-ray Défectueux** vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 11 JANVIER 2022

TELEVISION US

Naomi 2022 S1 (**woke**, 11 janvier 2022, CW US).

Superman & Lois 2022 S2* (**woke**, 11 janvier 2022, CW US)

BLU-RAY US

I'm Your Man 2021** (romance robot, blu-ray, 11/01/2022 DECAL US)

Dune 2021* (planet opera, blu-ray+4K, 11/01/2022 WARNER BROS US)

Multiverse 2019* (Entangled, blu-ray, 11/01/2022, WELL GO USA US)

Vampire Hunter D 1985** (anime, blu-ray, 11/01/2022, SENTAI US)

El-Hazard: The Alternative World 1998 (série animée, 2 blu-rays, 11/01/2022, SENTAI US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 10 janvier 2022

7



MERCREDI 12 JANVIER 2022

CINEMA FR+INT

Attention, pass sanitaire exigé pour les salles de plus de 49 places.

Scream 2022 C5 (slasher, 12 janvier 2022 cinéma FR).

TELEVISION INT+US

The Book Of Boba Fett 2021* S01E03 (12/01, DISNEY INT)

Legends Of Tomorrow 2022* S07E08: Paranoid Android (**woke**, 12/01, CW US)

Batwoman 2022* S03E08: Trust Destiny (**woke**, 12 janvier 2022, CW US)

BLU-RAY FR

Les héros de la galaxie 2019 (série animée, 2 blu-rays 12 janvier 2022, KANA FR)

Shang-Chi 2021* (marvel, blu-ray + 4K, 14/01/2022, DISNEY FR)

BANDES DESSINEES FR

L'Âge d'eau 2022 T1 : La constellation du chien (12/01, Flao, FUTUROPOLIS FR)

Talion 2022 T1 : Racines (prospective, Ferret, 12/01 GLENAT FR).

Démonistes 2022 T2 : Tillie (Gay / GeyseR, DRAKOO FR)



JEUDI 13 JANVIER 2022

TÉLÉVISION INT+US

Wolf Like Me 2022 S01E01 (loup-garou, comédie, STAN US / PEACOCK US)
Peacemaker 2022 S01E01: A Whole New Whirled + 02: Best Friends Never + 03: Better Goff Dead (justicier, comédie, HBO MAX US/INT)
Station Eleven 2021* S01E10 (apocalypse, 13/01, HBO MAX US/INT). **Final**
Firebite 2021* S01E05: I Wanna Go Home(toxic, 13/01/2022, AMC+ US)
Ghosts 2021 S01E12: Jay's Sister** (comédie, 13/01/2022, CBS US)
Star Trek: Prodigy 2021 S1E07 (animé, jeunesse, 13/01, NICKELODEON US)
Shaman King 2022 S2 (animé, jeunesse, 13/01, NETFLIX INT / FR)

VENDREDI 14 JANVIER 2022

CINEMA INT+US

Belle 2021 (animé, cyberpunk, 14 janvier 2022 cinéma US).

TÉLÉVISION INT+US

The House 2022 (animé, pour adultes, 14 janvier 2022, NETFLIX FR / INT)
Secret Of Sulphur Springs 2022 S2 (14 janvier 2022, DISNEY MOINS)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 10 janvier 2022

Nancy Drew 2021* S03E11: The Spellbound Juror (14/01/2022 CW US,
episode S03E10: The Confession of the Long Night a été diffusé le 7/01/2022.
The Expanse 2021** S6E06: Babylon's Ashes (14/01, PRIME INT/FR) **Final**

9



BLU-RAY DE

Clash Of Gods 2021* (First Myth Clash of Gods, blu-ray, 14/01, SPLENDID DE)
Kazaam 1996 (comédie, blu-ray, 14/01, STUDIO HAMBURG ENTERPRISES DE)
King Kong 1933**/Son Of Kong/Mighty Joe Young**, 2 blu-rays, ALIVE DE)
Doctor Who 1968 S5: Web Of Fear (3 blu-rays, Amazon exclu, 14/1 WVG DE)

SAMEDI 15 JANVIER 2022

Pas d'actualité science-fiction à ma connaissance.

DIMANCHE 16 JANVIER 2022

Two Sentences Horror Story 2022* S01E01 (, STAN US / PEACOCK US)
Beforeigners 2021** la saison 2 ne comptait que 6 épisodes, 6^{ème} diffusé le 2/01.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 10 janvier 2022

10

S.O.S FANTOME L'HERITAGE, LE FILM DE 1983



Ghostbusters : Afterlife 2021

Préférez la vie avant la Mort*

Sorti aux USA pour le 11 novembre 2021, repoussé d'avril 2020. De Jason Reitman (également scénariste), sur un scénario de Gil Kenan, d'après le film Ghostbusters de 1984, avec Carrie Coon, Finn Wolfhard, Mckenna Grace, Annie Potts, Ernie Hudson, Paul Rudd.

Pour adultes et adolescents

(Comédie fantastique) *Un nuage pyroclastique au-dessus d'une montagne d'où irradie un pilier de feu.*

Dans la nuit, un pickup fonce sur une route avec au volant un homme âgé. Sur le siège du passager, un réceptacle à spectre. Une force surnaturelle chasse alors le pick-up de la route, à travers un champ de maïs. Empoignant le réceptacle, l'homme se réfugie dans une vieille maison, met sous tension un dispositif, puis revient sur le perron, brandissant le réceptacle tandis que des pas lourds d'un monstre invisible traverse l'espace de terre battue entre lui et le champ de maïs. Il va pour déclencher le piège à spectres mais le dispositif sous tension disjoncte. Il retourne à l'intérieur et s'assied dans un fauteuil, un détecteur de spectre à la main. Un monstre blanc fait de brouillard se matérialise dans son dos. Il y a un flash. Puis l'homme semble avoir décédé ; le monstre semble avoir disparu, et le détecteur qui est tombé à ses pieds semble avoir gagné une vie propre.

Plus tard, de jour dans une maison, une mère de famille coupe les cheveux de son grand fils qui petit-déjeune. L'électricité semble fluctuer, la mère appelle sa fille, Eleven Biswoke qui ne répond pas, entaillant au passage son fils. Elle rejoint sa fille qui prétend corriger un problème de phase dans l'électricité. Le propriétaire frappe alors à la place et avec un accent à couper au couteau réclame son loyer. La mère tente de l'apitoyer sans chercher à être convaincante : elle vient de perdre son père. L'homme lui répond en placardant l'avis d'expulsion à sa porte.

Voilà donc la petite famille en route – en panne – en route de nouveau pour la campagne, à destination de Summerhill, une petite ville isolée où leur grand-père a vécu, et mourut précise la Eleven Biswoke. Le fils aîné s'indigne : pas une seule barre de réseau à son téléphone portable, et sa mère de répondre qu'il y a intérêt à y avoir un bar. Comme ils ralentissent sur le petit chemin de terre, le fils aîné lit les graffitis sur la tôle et les planches entassés le long du chemin : attention ! il y a eu un grand tremblement de terre, le soleil devint aussi que le charbon, la mer a bouillonné et la lune est devenu sang, le ciel tomba – révélation 6.12. Le fils aîné en déduit que c'est peut-être une bonne chose que sa mère n'ait jamais connu leur grand-père. Et de leur souhaiter la bienvenue dans la Maison du Meurtre...

En apparence, durant les premières minutes, c'est le retour promis à l'aventure pour l'aventure et une véritable suite de l'histoire des **Ghostbusters** originale, après le ratage woke lesbien lourdingue du film précédent, qui allait jusqu'à insulter les acteurs des films précédents sous prétexte de gags. Il s'agit clairement d'un film pour la jeunesse et non d'une nouvelle mission d'une véritable équipe de **Ghostbusters** dans la lignée du premier film, sachant que le second film se contentait de remixer les éléments du premiers films avec les mêmes personnages principaux, au lieu d'étendre l'univers. L'humour n'est pas à grimper aux murs — on sent les scénaristes visser leur boulon en copiant collant les répliques et gags que tout le monde a déjà fait avant eux, contrairement au premier film **Ghostbusters**. On sent aussi le relent woke qui se détecte à l'affaiblissement fort de tout personnage positif mâle et blanc quasi asexués, sauf peut-être s'il est déjà mort. Les personnages originaux parodiaient spectaculairement

les modèles des films et des séries précédentes : les « docteurs » (professeurs) étaient respectivement un escroc obsédé, un apprenti sorcier ou un homme-enfant qui rêvait de devenir pompier. Tous ces personnages étaient non seulement parfaitement caractérisés mais encore plus drôle quand on connaissait le genre de héros on ne peut plus sérieux qui les inspiraient.



Enfin un siège pour vos gamins adapté à la conduite en ville !

Dans **Afterlife**, il n'y a simplement plus rien : les gamins sont instrumentés pour servir leur fonction (voire de la propagande) — l'aîné efféminé doit former le couple mixte avec la jolie employée de fast-food, la cadette joue l'homme de la maison s'occupant de toute l'électricité, d'ouvrir la porte qui résiste etc. etc. : celle-là vous ne risquez pas de la voir pleurer après avoir eu ses règles sous la douche scolaire ou lorsqu'elle se sera reçu une bassine de sang une fois élue reine de la promo ; vous n'apprendrez jamais comment elle a appris à bricoler et réparer n'importe quoi parce que bien sûr la mécanique, l'électronique et les technologie de pointe, c'est génétique et il suffit d'avoir un vagin pour trafiquer la haute tension sans danger, donc mesdames et mesdemoiselles, n'hésitez plus, si vous l'avez vu sur vos écrans, c'est

que c'est vrai ! Et la gamine n'hésitera pas non plus une seconde à suivre un autre gamin parfait inconnu qui veut la filmer dans un endroit désert sans sa permission pour diffuser des images sur Internet via son « blog ». Et bien sûr, les adultes sont en-dessous de tout et également ne sont là que pour remplir leur fonction, celle de tirer le spectateur du point A au point B souhaité par la production : à Summerhill, il est tout naturel de laisser des gamins non accompagnés explorer une mine réputée très dangereuse — d'un autre côté, après tout ce sont bien des mineurs et les jeunes héros des séries pour la jeunesse passent leur temps à le faire. Mais dans la réalité, ils crèvent.

Passé la scène d'ouverture s'enchaînent les scènes et dialogues d'expositions jusqu'à ce que le professeur de cours d'été montre aux gamins comment libérer un monstre prisonnier dans un vieux piège à fantômes, alors que cinq minutes avant il démontrait qu'il connaissait parfaitement le danger. Mais (sic), il avait toujours voulu faire un truc comme ça, et depuis sa première apparition, il incarne le cliché de l'homme-enfant irresponsable, qui étrangement sait tout de tout des collections du grand-père chasseur de fantômes. Logiquement, il devrait être un agent dormant du chaos dont le plan est d'engrosser la mère de la jeune héroïne et précipiter la fin du monde en sacrifiant tous les enfants, ce qui lui permettra de faire son ascension le jour de la remise des diplômes. A moins que je ne confonde avec la série ***Buffy contre les vampires...***

A la 40^{ème} minute du film, les scénaristes ont tellement peu à raconter qu'ils font résumer le début du film par le fils aîné à la jolie employée de fast-food censée avoir un petit ami — elle devait plaisanter avec son histoire de petit ami, sinon les scénaristes auraient eu du boulot à gérer un vrai personnage et son entourage digne de ce nom, plus un conflit romantique potentiellement interracial. Du bruit dans un puits du mine, et retour à l'endormissement général et les flashbacks via des écrans d'ordinateurs. Il faudra vous contenter de la reprise des thèmes du premier film à la bande son tandis que les gamins qui n'y connaissent absolument rien entreprennent de faire fonctionner les canons à plasma capables de détruire le pays et eux avec s'ils en croisent les faisceaux. Ah, tellement de (vrais) gags potentiels et toujours aucun à l'écran.

Et juste après avoir logiquement mis le feu à la prairie et au reste du pays — ce ne sera pas le cas, les scénaristes se fichent des conséquences réelles d'allumer un feu dans ce genre d'endroit — les gamins, bien sûr séparés des autres personnages pour éviter d'avoir à gérer une dynamique de groupe et les dialogues qui vont avec — décident d'explorer après la mine une usine désaffectée contaminée parce qu'ils ont entendu un hurlement et un grognement d'une bête sauvage, potentiellement un ours carnivore qui les bouffera vivant en commençant par leur visage — mais avec une unité atomique hautement explosive et lance-flamme, qu'ont-ils à redouter dans un droit où doivent encore être entreposer des huiles toxiques et autres réservoirs remplis d'émanations inflammables ? Siouplait, pour le prochain film **Ghostbusters : Apocalypse** (la vraie), faites-les explorer une centrale atomique française remplie de mox, sauter et nager dans la piscine en essayant de capturer le ver luisant bleu au fond, etc. etc. et comme ça, tous les jeunes spectateurs les imiteront après la séance.

Plus on avance dans le film, plus le récit se décompose en clichés nostalgiques complètement séparables de l'hypothétique intrigue principale, entrecoupé de scènes de remplissages. **Ghostbuster : Afterlife** n'est finalement pas la suite tant attendue et suit la règle de la dégénération constante des séquelles dont l'écriture et la production sont toujours confiés aux mêmes fils de et je couche avec et/ou je me fais du fric sur le dos d'une franchise que d'autres ont créé avec laquelle ils ont réellement fait plaisir et rêver. Que cela reste « dans la famille » ne poserait aucun problème si au moins les membres de la famille apprenaient à écrire aussi bien, et logiquement mieux que ceux et celles sur les épaules desquels ils se sont juchés, ou celles et ceux qu'ils ont déjà enterrés.

Spoilers Et puis je suis arrivé à ma limite personnelle des vidéos-clips remplissant du vide avec du vide et des promesses non tenues. Vous pourrez toujours sauter à 1 heure 40 pour assister à un maigre remix fauché de la confrontation du premier film et mesurer à quel point les héros d'antan ont vieilli et cessé de faire rire, avec comme c'était prévisible depuis la seconde où l'actrice (de bois) est apparue à l'écran, Eleven Biswoke qui tue le boss du premier film version chiffes-molle et zéro frayer. Le gag post-générique est le seul qui m'ait fait sourire,

même si c'est encore une fois lourd et recyclé, — sans doute j'étais en manque de Sigourney Weaver, toujours aussi magnétique.

KRULL, LE FILM DE 1983

15



Krull 1983

Star Wars adapté pour Donjons & Dragons**

Sorti au cinéma aux USA le 29 juillet 1983, au cinéma en France le 8 février 1984. Sorti en blu-ray américain le 30 septembre 2014 (région A, anglais non sous-titré, aucun bonus, image plutôt bonne 1980/24p, son anglais bon DTS HD MA 5.1). **Annoncé en blu-ray français SIDONIS CALYSTA pour le 6 janvier 2022.** De Peter Yates, sur un scénario de Stanford Sherman, avec Ken Marshall,

Lysette Anthony, Freddie Jones, Francesca Annis. **Pour adultes et adolescents.**

Cela, il m'a été donné de le connaître – que beaucoup de mondes avaient été réduits en esclavage pour le Monde de Krull et son armée, les massacreurs, et cela aussi m'a été donné de savoir, que la Bête arriverait sur notre monde, et que sa forteresse noire serait visible sur nos terres, que la fumée noire des villages incendiés obscurcirait le ciel et que les cris des mourants se répercuteraient à travers les vallées désertées. Mais il y a une chose que je ne peux connaître, c'est si la prophétie sera vérifiée, selon laquelle une jeune fille au nom ancien deviendra reine, et qu'elle se choisira un roi afin qu'ensemble ils règnent sur notre monde et que leurs fils, lui, règne sur la galaxie.

Dans l'espace, un astéroïde entre dans l'orbite d'une planète avec deux soleils, puis descend dans l'atmosphère pour finalement se poser sur un plateau désertique, se présentant comme une petite montagne

abrupte surmontée de tours. Devant la menace, deux rois se proposent de marier le fils de l'un à la fille de l'autre, mais la fille est enlevée avant la nuit de noces.

16

Un conte de Fantasy louchant en direction de **la Guerre des étoiles...** à l'époque je n'avais pas aimé la confusion entre le Space Opera et la Fantasy, pourtant assez commune dans la littérature et le dessin animé. Le film a aussi des acteurs qui ont la présence nécessaire, mais le scénario et les dialogues sont simplistes, donc leur jeu reste limité par ce qu'ils ont à dire et faire — on dirait en fait un film pour la jeunesse — le genre qui prend les enfants pour des débilés légers et qui oublie à la fois le second degré et le fait qu'il raconte les aventures d'êtres humains adultes dans un univers complet, et non celles de figurines en plastique fraîchement décrochée d'une tête de gondole d'un supermarché... Krull rappelle en cela **Labyrinth**, pourtant déjà plus sombre malgré les numéros musicaux, mais court loin derrière **Dark Crystal**, beaucoup plus impressionnant et puisant profondément à la fois dans les légendes celtiques et germaniques, et dans les inconscients, avec un univers animé dans ses moindres détails.



En gros, il faut voir le film plus ou moins comme un gamin, pour se le ré-imaginer complètement plus tard en une histoire bien meilleure, et être ensuite bien sûr déçu à la revoyure. Il faut quand même souligner

que l'histoire devient plus intéressante, plus Donjons de qualité, dès que la « quête de la princesse » commence – un magicien, un cyclope, etc. Et les décors (en dur), et l'ambiance sont décidément plus impressionnants que les écrans verts et autres projections d'aujourd'hui. Ce qui explique sans doute pourquoi Krull me reste en mémoire et demeure un des rares films de Fantasy, quand bien même ces armures à la Star Wars resteront difficiles à accepter.

L'édition américaine est plutôt belle mais souvent légèrement floue, probablement débruitée numériquement, avec des effets spéciaux non numériques à ma connaissance datés et l'image n'est pas cristalline, alors qu'il s'agit de plan fixe plein jour ; les plans truqués et sombres sont poudreux, et l'action brouille tous les détails : il y a au moins un problème de compression excessive. Je ne sais pas encore ce que vaut la prochaine édition française, même si je doute que son éditeur ait pu s'offrir un nouveau transfert, cependant une image et un son moins compressés pourrait suffire à améliorer un peu beaucoup l'expérience, mais ce n'est pas certain : les trucages analogiques, la source et la date du transfert vont forcément peser. Bravo à l'éditeur français d'offrir enfin l'occasion de voir **Krull**, au moins en famille.



LES INNOCENTS, LE FILM DE 2021

The Innocents 2021

**Et si on rebootait Squid Games
avec des enfants ?***

Titre original norvégien : De uskyldige.
Traduction du titre : Les innocents.

**Diffusé à l'international à partir du 28
décembre 2021 sur Netflix FR.** De

Eskil Vogt, également scénariste ; avec

Kento Yamazaki, Kaya Kiyohara, Naohito Fujiki. **Pour adultes.**

(horreur) Une petite fille, Ida, à l'arrière d'une voiture mange un des trois bonbons qu'elle avait collé à la vitre, puis avisant sa voisine, une autre jeune fille qui geint l'air débile, elle en pince la cuisse très fort, sans obtenir de réaction — ni, bizarrement lui laisser de marque. Ils arrivent dans un appartement en haut d'une tour, la petite fille crache par la fenêtre. Puis elle descend jouer au bord du cours d'eau sans aucune surveillance. Elle aperçoit un verre de terre qu'elle écrase (oui, des animaux ont été martyrisés pour réaliser ce film). Apercevant un jeune garçon sur l'autre rive qui la regarde, elle s'en va.

Le soir venu, sa mère lui explique qu'Anna, sa grand sœur ne supporte pas les choses nouvelles comme elle le sait. Ida, la petite fille répond qu'Anna peut rester avec son père tandis qu'elle lira des magazines, mais ce n'est pas possible, il commence un nouvel emploi, il ne peut pas prendre de vacances. Sa mère ne peut pas rester avec elle le temps qu'elle s'endorme, elle laisse donc la porte ouverte sur une ombre inquiétante sur le mur, rappelant un énorme insecte remuant ses pattes.

Le lendemain, seule à nouveau, la petite fille se balance la tête à l'envers sur un pneu, puis elle s'approche d'autres gamins qui jouent au foot. Un garçon qui vient récupérer une balle la voit mais ne lui parle pas. S'éloignant elle croise Ben, le même garçon qui l'observait la veille et qui l'entraîne dans le bois pour lui montrer quelque chose... une cabane qu'il avait commencé à construire alors qu'il jouait avec sa fronde. Puis il lui demande de s'asseoir sur la planche et de faire tomber une pierre. La pierre tombe, mais selon lui, il faut trouver quelque chose de plus léger. Ida fait alors tomber un bouchon de bouteille... qui s'envole au loin avant d'avoir touché le sol. C'est Ben, le garçon qui a fait ça, elle aussi peut le faire, mais il faut qu'elle se concentre. Au repas elle en parle à ses parents, sa mère lui conseille d'être prudente avec les frondes. Le lendemain, Ida va jouer seule sur le terrain foot désert. Quand elle rentre chez elle, il y a des bouts de verre partout et constate que sa mère entraîne Anna, sa sœur à marcher pied nus dans la pièce d'à côté. Elle ramasse des bouts de verre et les placent dans les chaussures de sa sœur. Plus tard, sa mère met les chaussures à Ana, qui comme à son habitude ne sait que geindre toujours de la même manière.

Dans un autre appartement, une autre petite fille défigurée par des brûlures au visage, Aisha, joue à coiffer sa poupée sur un balcon. Sa mère dans la cuisine pleure. Elle ne répond pas à l'appel de sa fille, qui va mettre ses chaussures et crie ; elle retire sa chaussure : il y a des bouts de verre dedans qui l'ont coupée. Pendant ce temps, en consultation, Anna la grande sœur s'agite et tape du pieds. Comme sa mère lui retire ses chaussures, elle trouve du verre et du sang, et Ida, sa petite sœur semble satisfaite. Plus tard, Ana, la grande sœur semble se calmer en jouant à la toupie avec des couvercles de casseroles. Plus tard, Aisha, la petite fille défigurée entre dans l'immeuble, monte seule l'escalier jusqu'à un étage et comme elle va faire demi-tour, quelqu'un essaie d'ouvrir la porte sur le palier : Anna. Mais la porte est verrouillée.

Plus tard, Ida, la petite sœur et son nouvel ami Ben, jouent à tuer un chat en le précipitant du dernier étage de la cage d'escalier, mais curieusement le chat s'en sort indemne. Alors Ben propose de l'achever en lui brisant la nuque. Ce qu'il fait contre l'avis d'Ida.

Encore quelqu'un qui a dû lire **Cristal qui songe 1950** de Théodore Sturgeon et décider sans le créditer de filmer sa propre version d'enfants problématiques en dangers divers se retrouvant avec des pouvoirs psis. La dernière « variation » en date sur ce thème était le film d'animation **The Prodigies** de 2011, d'après le roman de Bernard Lenteric **La nuit des enfants rois 1981**. Comme beaucoup de production dites « nordiques », l'idée maîtresse de la production est de tourner avec un budget minimaliste, peu d'acteurs, un seul décor (la cité HLM et les bois autour) en jouant au maximum la montre avec de longs plans sur des murs ou le ciel ou des personnages qui ne disent rien ou si peu, parce qu'il semble que des économies de papier et d'encre, et surtout de cervelles soient également privilégiées. Et apparemment, à la FEMIS, l'école du scénario parisienne d'où sort le réalisateur, on n'apprend pas à nommer les personnages principaux avant plus d'une heure de film pour Aisha, 1h33 me semble-t-il pour Ida, le personnage principal), la fin du film intervenant 20 minutes plus tard, heure à laquelle j'ai dû chercher en ligne le prénom du jeune psychopathe à ma connaissance toujours pas mentionné.

De même un motif récurrent des productions des années 2020, commun aux films d'exploitation des années 1960-70, consiste à utiliser des enfants (si possible débiles et/ou victimes d'abus) comme protagonistes afin de mettre en scène leurs crimes tout en prétendant leur obtenir la sympathie du spectateur. Le résultat est en ce qui me concerne l'exact opposé : peu importe qu'on vous batte ou que vous soyez négligé ou incompris, si vous commencez à torturer votre sœur ou tuer des chats, vous méritez l'euthanasie immédiate, pas la peine d'attendre que vous obteniez la direction du camp de concentration ou que vous violiez tous les enfants du monde en répétant qu'il ne faut pas vous envoyer en prison parce que c'est une maladie et qu'il faut tout pardonner.

Bien sûr, avant d'appliquer ce principe dans la réalité, il faut vous souvenir que la production joue des jeux de c.n.s : quels parents laisseraient sa petite fille sortir seule toute la journée, y compris dans les pays nordiques, pour la livrer au premier tordu qui passerait ? Pourquoi n'est-elle pas à l'école ou en garde ? Pourquoi aucun voisin ne s'est présenté aux autres voisins. Pourquoi la mère qui s'occupe constamment de sa fille « autiste » ne se fait pas aider de sa petite sœur et du coup lui prouve qu'elle compte aussi — la grande sœur « autiste » a-t-elle reçu trop de vaccins à la fois ? ou biberonnait-elle du bio rempli de glyphosate, fibronil et autre dixoxine ? le film se gardera bien de nous l'expliquer.

Les nouveaux « amis » des enfants portent des marques sur tout le corps parfaitement visible et ça, bien sûr, la jeune héroïne se garde bien de le rapporter à ses parents. Qu'est-ce qu'elle a appris à l'école et de sa mère ? Qu'il faut toujours la boucler quand on est le témoin d'un crime ? Pourquoi le père qui est censé ne pas avoir de vacances est-il toujours fourré avec la mère et la fille autiste ? à une heure quinze de la projection, le gamin commence à blesser et tuer des gens par contrôle mental et télékinésie, et comme il va assassiner Aisha sa petite sœur télépathe, Ana la grande sœur autiste le fait fuir, et il a l'air très déçu, si l'on peut en juger par ses cris inarticulés et ses pleurs. Clairement, la production n'aime pas les dialogues.

Aisha et Ana décident télépathiquement d'arrêter le psychopathe qui prend le contrôle de la mère d'Aisha et la fait poignarder sa fille avec

un couteau de cuisine, qui au lieu de suivre le conseil de Aisha d'arrêter l'hémorragie avec un bandage préfère a) lui répéter que tout va bien, b) la secouer en répétant son nom, je suppose pour faciliter la circulation sanguine qu'il est vraiment important d'augmenter quand quelqu'un perd son sang par une plaie ? Jeux de c.ns.

Aucune explication sur pourquoi les gamins migrants se sont retrouvés dans cet état sans que personne ne bouge, aucune enquête de police sur les meurtres ou tentatives de meurtres, faut croire que le relatif faible taux de criminalité des pays nordiques tient simplement au fait que la police ne se déplace pas et que personne ne s'intéresse aux statistiques de mortalité. En quoi le film enseigne ou enrichit en quoi que ce soit le spectateur ? En rien, et **Les innocents** se résument à un spectacle voyeuriste où des enfants torturent et assassinent d'autres enfants ou adolescents (et un chat) au moyen de pouvoirs télépathiques et télékinétiques, ou simplement avec leurs bras et pieds. En conclusion, **The Innocents 2021** est un film mal écrit et complaisant, et probablement un film COVID de plus.

ICH BIN DEIN MENSCH, LE FILM DE 2021



I'm Your Man 2021

Je suis ton jouet sexuel**

Traduction du titre : Je suis ton homme / être humain. Sorti en Allemagne le 1er juillet 2021. Sorti en Angleterre le 13 août 2021. **Sorti en blu-ray allemand le 23 septembre 2021** (image et son ok, allemand sous-titré allemand sauf les bonus, 35 minutes de réponses de la production et des deux acteurs principaux. Sorti

annoncée sur internet le 24 septembre 2021 remplacé par une sortie cinéma aux USA le même jour. De Maria Schrader (également scénariste), sur un scénario de Jan Schomburg, d'après la nouvelle de

Emma Braslavsky, avec Maren Eggert, Dan Stevens, Sandra Hüller.
Pour adultes et adolescents.

22

(comédie romantique) Une femme — le docteur Alma Felser — remet sa veste et son sac à main à une première hôtesse à l'entrée de ce qui ressemble à une espèce de bar-cabaret où sur une estrade centrale des couples de tous les âges dansent un succès d'une comédie musicale des années 30 (*Put it On the Ritz*, s'habiller de façon très élégante). Une autre hôtesse blonde tout sourire emmène la femme jusqu'à un homme assis à une table qui se lève immédiatement et connaît son prénom, Alma. Il se présente comme étant Tom et lui conseille un verre de Bordeaux. Tandis qu'Alma accepte avec hésitation, en attendant le vin, Tom pose immédiatement sa main sur la sienne et la complimente : « tu es une femme merveilleuses, tes yeux sont comme deux lacs dans lesquels je voudrais me noyer ». Le vin arrive, Alma ne répond rien retire sa main de dessous celle de Tom, qui semble très surpris.

Alma vide d'une traite son verre de vin, puis demande, d'un air limite ironique, s'il s'appelle vraiment Tom. Tom s'étonne : cela ne plait-il pas à Alma qu'un homme lui fasse des compliments ? Alma ne répond pas et demande en retour si Tom croit en Dieu. Tom répond que c'est une question dont on ne devrait pas débattre en de telles circonstances, soulignant le mot « circonstances » en regardant du côté de la salle, puis il revient immédiatement yeux fixés sur Alma. Sans se démonter, Alma demande à Tom s'il a un poème préféré. Et Tom répond sans hésiter qu'il aime tout Rilke, par exemple « Jour d'Automne ». Avec un sourire narquois, Alma demande « la sixième et la septième ligne ? ». Et Tom récite aussitôt : « Poussez-les à la perfection et et chassez les dernières douceurs dans le vin lourd... » ponctuant ses mots avec des expressions inspirées photogéniques comme depuis le début de la conversation.

Aussitôt, Alma interroge : « Quelle est l'avant-dernière lettre du poème ? ». Absolument sûr de lui, Tom répond : « E ». Après une hésitation, Alma demande encore : « Quel est le sens de la Vie ? ». Et Tom de répondre, l'air absolument convaincu : « Faire du monde un endroit meilleur. » Ce à quoi Alma répond : « 3.587 fois 982 divisé par 731 ? ». Tom répond aussitôt : « 4.818,65116 », et arbore aussitôt

après un petit air particulièrement satisfait de lui, que ponctue la fanfare de l'orchestre des danseurs. Alma semble à court de questions, puis elle demande enfin : « quel est la chose la plus triste que tu peux t'imaginer ? ». Tom prend un air plus triste et semble moins sûr de lui : « Mourir tout seul ? ». Puis comme Alma ne répond rien, il reprend un air jovial tandis que l'orchestre commence une rumba (danse voluptueuse), et demande si Alma veut danser, ajoutant avec un petit secouement des épaules et un sourire entendu : « Rumba ! »

Alma regarde alors les couples sur l'estrade enchaînant les figures. Puis l'hôtesse interpelle Alma, lui annonçant qu'elle va être étonnée. Et s'approchant d'un pas d'Alma, elle lui assure qu'elle sera étonnée. Tom se lève, prend la main d'Alma qui pensait partir, et l'entraîne sur la piste de danse pour une démonstration de rumba... démonstrative. Alma semble partagée entre la panique et la mortification, alors Tom lui demande s'il se trompe quelque part. Puis il se met à bégayer et biper, et trois jeunes hommes en costume le soulève et l'emmène tandis qu'il répète qu'il est, qu'il est, qu'il est... Alma reste un temps médusée au milieu de la piste de danse, puis va s'asseoir au bar d'où l'hôtesse lui fait signe. Celle-ci demande d'excuser cette petite complication, et tient à l'assurer que cela n'arrive que rarement avec ce modèle...

I'm Your Man est une romance robotique délicate et souvent drôle, mais qui pourra aussi témoigner de comment l'Allemagne a été rayée de la carte en empêchant ses citoyens de se reproduire et en faisant gober aux survivants vieillissant qu'ils garderont leur pays en cherchant à coucher avec un robot qui ne leur fera jamais d'enfants. Certes, l'héroïne (stérile) pourrait très bien adopter, mais ce n'est jamais envisagé ni suggéré à ma connaissance. A part cet énorme biais de propagande génocidaire, le scénario est bien écrit et Dan Stevens (qui n'en est pas à son premier rôle de charmant psychopathe) est presque parfait, si on s'en tient strictement dans l'illustration naïve d'un robot qui applique des routines, puis tente de les corriger et retient les corrections qui semblent le rapprocher de ses objectifs préprogrammés : faire dépendre au maximum la cliente de ses charmes et l'isoler complètement de tout ce qui pourrait la remettre en selle socialement et charnellement, aussi bien du point de vue sexe torride et que de la tendresse strictement humaine, et accessoirement fonder une famille un peu plus digne que celles de ses parents...



« **Je suis ton être humain** » aka « **Je suis ton homme** » reste tout de même très supérieur aux horreurs de ces dernières années sur l'amour robotique, entre la poupée que son créateur détruit encore et encore jusqu'à ce qu'elle réussisse le test d'intelligence de l'assassiner (**Ex Machina 2014**), ou encore ces androïdes dont l'idéal est de se suicider s'ils ne parviennent pas à droguer efficacement aux phéromones leur clients (**Zoe 2018**) : **I'm Your Man** est intelligent, sensible, plausible, et souvent drôle, et devrait se revoir avec plaisir pour les petits détails qu'on aurait raté la première fois.

« **I'm Your Man** » aka « **Ich bin dein Mensch** » rate cependant le sommet d'humanité et de clarté du premier épisode de la trop courte série **Dimension 404 2017 S01E01 : Matchmaker** à l'issue duquel on réalisait facilement que le compagnon ou la compagne pouvait tenter d'être aussi parfait que le souhaitait son partenaire, son ou sa partenaire, lui ou elle, ne le sera jamais. A partir de là, il fallait se concentrer sur des plans de vie qui eux valaient la peine d'être vécus, et de ne pas faire le mal, ni se laisser faire du mal. Cela, l'héroïne de « **I'm Your Man** » et ses auteurs ne semblent pas l'avoir compris.

Le film rate aussi la réalisation qu'un robot aimé n'est qu'une représentation, la photo améliorée d'un être cher qu'il vaut mieux

mettre de côté autant que possible — comme le démontrait déjà le film **Cherry 2000** en 1987 — pour pouvoir vivre sa vie pour de vrai, comme le raconte l'un des meilleurs épisodes du **Black Mirror 2013 S02E01 Be Right Back** (« je reviens tout de suite ») de Charlie Brooker — cela avant que la série ne devienne un manuel à l'usage des dictatures bien réelle de cette planète pour mieux asservir l'Humanité grâce à la technologie.

En revanche, le film vend très bien Dan Stevens en tant que jouet sexuel qui écouterait ces dames qui ont renoncé à leur humanité et de cette manière peuvent se passer d'hommes et de femmes qui ne les « méritent » pas, après avoir refusé à ces partenaires potentiels ce que l'héroïne va pourtant donner à un robot, mais seulement parce qu'elle n'a rien d'autre sous la main. Ah, si les hommes et les femmes étaient mieux élevés au lieu d'être autant amochés, le monde serait moins seuls... Mais consolez-vous, avec un téléphone portable et la puce d'Elon Musk enfoncée dans le crâne, une IA pourra contrôler comme des pantins tous ces gens tellement imparfaits — et ils ne seront, littéralement, plus jamais seuls à chaque seconde de leur vie.

On retrouve aussi dans **I'm Your Man** certains clichés robotiques : le robot sauveur parce qu'il sait tout faire, le robot innocent alors que dans la réalité les drones tueurs israéliens et le chien robot qui danse avec les pom-pom girls ne vous feront aucun cadeau, — pas plus que le dernier virus troyen ou les robots mineurs de données que les autorités laissent déferler sur vos ordi et smartphones à la moindre navigation ou au moindre courriel ne respectent votre vie privée et l'intégrité de vos données ou votre tranquillité d'esprit.

Il aurait été moins complaisant (pour rester poli) d'aller plus loin dans la construction d'un véritable couple, puisque la production du film prétend accorder au robot un libre-arbitre — qui cependant ne remplacera jamais un corps de chair et de sang, parce que figurez-vous qu'un être humain ne se limite pas à une idée de l'humain ou une photographie améliorée. La production doit ignorer ou a choisi d'ignorer ce qu'est un couple heureux, une famille heureuse, transmettant son bonheur de génération en génération, et oui, ces bonheurs arriveraient bien plus souvent s'il n'y avait pas tant de gens qui travaillaient à ce que cela n'arrive plus.

Enfin, on peut imaginer des robots qui intégreront de quoi fabriquer les cellules sexuelles humaines (ou autres) et porter le temps de la gestation de véritables enfants humains, ou feront croître un corps de chair doté d'organes reproducteurs pour mieux filer le parfait amour avec leur amant humain, et auquel il ne viendra pas l'idée de perdre le privilège d'un corps intègre, mais cela, la production de **I'm your Man** ne l'envisage pas une seule seconde. Elle vend de la romance, pas de l'intelligence (au sens d'entente) et ne veut surtout choquer personne : le spectateur doit continuer de dormir et la ménagère de plus ou moins cinquante ans continuer d'être larguée jusqu'au douloureux réveil..



Spoilers. Au climax du film, l'héroïne laisse éclater sa frustration avec une tirade selon laquelle être en couple avec un robot consister à jouer une pièce de théâtre sans spectateurs, pour elle toute seule. Certes, l'héroïne passe tout le film pour une autopunitive qui refuse le moindre moment de bonheur, ne serait-ce qu'avec un jouet sexuel dernier cri capable de tenir une conversation et qu'elle ne peut pas non plus violer quand ça lui chante. Mais tout de même, n'a-t-elle jamais eu l'impression qu'avec les êtres bien vivants — son père, ses collègues, tous les gens qu'elle croise dans la rue — elle se la joue de toute manière tout à fait seule, sa pièce de théâtre ? Et cela n'a rien à voir avec la robotique : depuis les années 1960, cela s'appelle techniquement « jouer » à différent degrés, au lieu de dire ce que l'on

pense ou de se mettre d'accord pour réaliser effectivement et efficacement un projet en suivant une recette (un rite). Et là encore, si la production est au courant du problème de son héroïne, pourquoi ne le prouve-t-elle pas ? Pourquoi l'héroïne ne résout rien de ses différents problèmes posés dans le film ? La production prêcherait-elle la résignation à travers le consumérisme et le zen — vivre et laisser mourir et crever soi-même en silence sans déranger les truands génocidaires, sans se défendre ?

Etonnamment, la sitcom **Sex And The City 1998 S01E09 : The Turtle And The Hare** (la tortue et le lièvre) avait abordé le problème dit du Sex Toy et de la femme célibataire, et l'avait résolu pertinemment en 20 minutes chrono, et beaucoup d'humour. Mais il est vrai que dans cette épisode, l'héroïne de **Sex And The City** avait trois véritables amies très différentes avec lesquelles elle pouvait parler, qui restaient attentives et qui ne la laissaient pas tomber. Des personnages de fiction, certes, mais qui appliquaient des solutions possibles aux problèmes qu'elles rencontraient, au lieu de renoncer et se laisser dépasser. Alors les robots sexuels pourraient-ils vraiment signifier la fin de l'espèce humaine ? Seulement s'ils ont été programmés pour et que la population humaine décide de rester bête, de se laisser stériliser et remplacer par une population asservie donc violente.



UNE PORTE SUR L'ÉTÉ, LE FILM DE 2021

The Door Into Summer 2021

Une porte sur l'ennui**

Traduction du titre en français : La porte qui donne sur l'été. **Diffusé à l'international à partir du 28 décembre 2021 sur Netflix FR.** De Takahiro Miki, d'après le roman de Robert Heinlein ; avec Kento Yamazaki, Kaya Kiyohara, Naohito Fujiki. **Pour adultes et adolescents.**

(romance robotique) *Le passé, comme le futur, est indéfini et n'existe qu'en tant que continuum de possibilité. Stephen « je me suis trompé, les trous noirs ça n'existe pas » W. Hawking.*

Une plage et son ressac. Une jeune fille marche dans l'écume. Un jeune homme commente qu'il semble que son destin soit de perdre les gens qu'il l'aime (qu'il se rassure, cela arrive à tout le monde) : tout a commencé en 1968. Sur un tube cathodique noir et blanc s'affiche au journal télévisé le portrait d'un suspect : c'était l'année où le cambrioleur de 300 millions de Yen avait été arrêté. La mère du jeune homme mourut peu de temps après lui avoir donné naissance. 17 ans plus tard, son père la rejoignit.

Des incidents insignifiants pour le reste de la société : tout le monde avait les yeux fixés sur le futur, comme le jour de la retransmission télévisée du décollage de la navette spatiale américaine (ou celui de l'explosion en plein vol de Challenger). Un autre exemple était ce reportage sur l'expérience de téléportation réussie au Laboratoire Toi de l'université de Teito par le professeur Koichi. C'était comme si le jeune homme était naufragé, seul, sur le flot du temps. Malgré tout, il ne se sentait jamais seul : juste après le décès de son père, il a rencontré Pete, un chaton abandonné dans une boîte. Très vite, Pete et lui eurent une nouvelle famille : Koichi, un bon ami et collègue d'université de son père, l'adopta. La fillette de Koichi, Riko, aimait Pete comme un petit frère.

Puis s'ouvre l'ère Hensei (c'est-à-dire un nouvel empereur au Japon) et la chute du mur de Berlin. Pendant les années qui suivirent, le jeune homme étudia l'électronique, ainsi que l'ingénierie mécanique à l'université sous la direction du professeur Koichi dans le laboratoire à domicile de ce dernier. Il était heureux, et il oublia vite le destin. Mais le destin n'avait pas oublié le jeune homme. « Un flash info : un avion de la World Airlines s'est écrasé ce matin ». à bord se trouvait les parents adoptifs du jeune homme. Riko, à l'école secondaire, partit vivre avec son oncle Kazuto, et jusqu'à aujourd'hui, en 1995, à nouveau il est seul avec Pete, cela fait presque trois ans déjà.

A l'écran carré de la télé couleur, une publicité pour l'Assurance Vie Credeus, la promesse d'un futur heureux — dans un sarcophage

cryogénique. Mercredi 1^{er} mars 1995, le jeune homme arpente le laboratoire d'électronique de Koichi, son père adoptif disparu. Après avoir consulté des données imprimées, il bricole le bras de son futur robot androïde. Il est distrait une seconde par le reportage sur le laboratoire de Futur Work Enterprise, qui travaille sur le prochain robot domestique dont tout le monde parle, doté d'une intelligence artificielle généraliste : le robot continue à apprendre et mûrir tel un être humain et peut obéir à toutes sortes d'ordres. Ce robot a été inventé par Soichiro Takakura. A ces mots, le jeune homme très surpris et son prototype tournent leurs têtes en direction de la télévision couleur, qui justement affiche une photo du roboticien qui a 27 ans a rejoint le laboratoire de Futur Work Enterprise une fois diplômé de l'université...

La recette pour transformer un roman de Science-fiction en une romance mièvre formatée pour le public (féminin) japonais ? Raconter l'histoire aussi lentement que possible, avec beaucoup de sentiment (dépressif), et en se focalisant sur les petits détails qui n'ont rien à voir avec l'histoire ou l'anticipation. Résultat, les quarante premières minutes sont, objectivement une perte de temps, et vous ne perdrez rien de l'intrigue en les zappant.

Une fois zappé à la quarantième minute, le récit devient enfin presque supportable (en ce qui me concerne en tout cas) et voilà que nous découvrons un futur à la **Akta Manniskor** aka **Real Human** avec des robots intrusifs toujours prêts à prendre le contrôle des humains pour leur bien, et du voyage dans le temps unilinéaire — le héros se réveille dans un futur déjà altéré par un voyage à rebours de trente années qu'il n'a objectivement pas encore fait. Lisez le roman avant de voir ses adaptations — si bien sûr vous arrivez à supporter leurs sentimentalismes dégoulinant et leur obsession pour détourner la caméra de ce que le fan de Science-fiction veut d'abord voir.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...

*

UNE PORTE SUR L'ETE, LE ROMAN DE 1956

30



The Door Into Summer, 1956

Rêve orange****

Publié pour la première fois en feuilleton d'octobre à décembre 1956 aux USA dans le magazine The Magazine of Fantasy & Science Fiction ; en roman relié en 1957 chez Doubleday, en France en 1958 chez Opta. Réimprimé le 19 mai 2010 au Livre de poche.

(presse) 1970. Daniel Boone Davis, un ingénieur et inventeur, bien engagé dans une longue beuverie. Il a perdu sa société, *Hired Girl, Inc.* aux mains de son associé Miles Gentry et de la comptable de la société, Belle Darkin. Elle était la fiancée de Dan et l'a trompé en lui donnant suffisamment d'actions avec droit de vote pour qu'elle et Miles puissent en prendre le contrôle.

Le seul ami de Dan au monde est son chat, "Pete" (abréviation de Petronius the Arbiter), un matou fougueux qui déteste sortir dans la neige. *Hired Girl, Inc.* fabrique des aspirateurs robots, mais Dan était en train de développer une nouvelle gamme de robots ménagers polyvalents, *Flexible Frank*, lorsque Miles annonce son intention de vendre la société (et *Flexible Frank*) à Mannix Enterprises, dont Miles deviendrait le vice-président. Souhaitant rester indépendant, Dan s'oppose à la prise de contrôle, mais il est mis en minorité, puis licencié en tant qu'ingénieur en chef. Se retrouvant avec une grosse somme d'argent et le reste de ses actions *Hired Girl*, il choisit d'entrer en "sommeil froid" (animation suspendue), espérant se réveiller trente ans plus tard pour un avenir meilleur.



Si Heinlein nous offre un récit de plus simple, distrayant et merveilleux, il y a autant à boire qu'à manger questions messages et éléments du récit. Sans doute un témoignage de plus de la capacité de Heinlein à ne regarder que d'un côté de la lunette et à échapper aux ornières de la lucidité.

**Le texte original de Robert Heinlein
de 1957**

**THE DOOR INTO SUMMER
CHAPTER 1**

One winter shortly before the Six Weeks War my tomcat, Petronius the Arbiter, and I lived in an old farmhouse in Connecticut. I doubt if it is there any longer, as it was near the edge of the blast area of the Manhattan near miss, and those old frame buildings burn like tissue paper. Even if it is still standing it would not be a desirable rental because of the fall-out, but we liked it then, Pete and I. The lack of plumbing made the rent low and what had been the dining room had a good north light for my drafting board.

The drawback was that the place had eleven doors to the outside. Twelve, if you counted Pete's door. I always tried to arrange a door of his own for Pete — in this case a board fitted into a window in an unused bedroom and in which I had cut a cat strainer just wide enough for Pete's whiskers. I have spent too much of my life opening doors for cats. I once calculated that, since the dawn of civilization, nine hundred and seventy-eight man-centuries have been used up that way. I could show you figures.

Pete usually used his own door except when he could bully me into opening a people door for him, which he preferred. But he would not use his door when there was snow on the ground.

While still a kitten, all fluff and buzzes, Pete had worked out a simple philosophy. I was in charge of quarters, rations, and weather; he was in charge of everything else. But he held me especially responsible for weather. Connecticut winters are good only for Christmas cards; regularly that winter Pete would check his own door, refuse to go out it because of that unpleasant white stuff beyond it (he was no fool), then badger me to open a people door.

He had a fixed conviction that at least one of them must lead into summer weather. Each time this meant that I had to go around with him to each of eleven doors, held it open while he satisfied himself that it was winter out that way, too, then go on to the next door, while his criticisms of my mismanagement grew more bitter with each disappointment.

Then he would stay indoors until hydraulic pressure utterly forced him outside. When he returned the ice in his pads would sound like little clogs on the wooden floor and he would glare at me and refuse to purr until he had chewed it all out. . . whereupon he would forgive me until the next time. But he never gave up his search for the Door into Summer.

On 3 December, 1970, I was looking for it too.

[...] I poured ginger ale into the saucer and tapped on the top of the overnight bag. "Soup's on, Peter."

It was unzipped; I never zipped it with him inside. He spread It with his paws, poked his head out, looked around quickly, then levitated his forequarters and placed his front feet on the edge of the table. I raised my glass and we looked at each other. "Here's to the female race, Pete — find `em and forget `em!"

He nodded; it matched his own philosophy perfectly. He bent his head daintily and started lapping up ginger ale. "If you can, that is," I added, and took a deep swig. Pete did not answer. Forgetting a female was no effort to him; he was the natural-born bachelor type.

Facing me through the window of the bar was a sign that kept changing. First it would read: WORK WHILE YOU SLEEP. Then it would say: AND DREAM YOUR TROUBLES AWAY. Then it would flash in letters twice as big: MUTUAL ASSURANCE COMPANY

**Traduction au plus proche :
UNE PORTE SUR L'ETE
CHAPITRE 1**

33

Un hiver, peu avant la guerre des Six Semaines, mon matou, Petronius l'Arbitre, et moi vivions dans une vieille ferme du Connecticut. Je doute qu'elle existe encore, car elle se trouvait à la limite de la zone d'explosion de Manhattan, et ces vieilles bâtisses brûlent comme du papier de soie. Même si elle était encore debout, ce ne serait pas une location souhaitable à cause des retombées, mais nous l'aimions bien à l'époque, Pete et moi. L'absence de plomberie faisait que le loyer était bas et ce qui avait été la salle à manger avait une bonne lumière du nord pour mon tableau à dessin.

L'inconvénient, c'est que l'endroit avait onze portes donnant sur l'extérieur. Douze, si on compte la porte de Pete. J'ai toujours essayé d'arranger une porte pour Pete — dans ce cas, une planche qui s'insérait dans la fenêtre d'une chambre inutilisée et dans laquelle j'avais découpé une chatière juste assez large pour les moustaches de Pete. J'ai passé trop de temps dans ma vie à ouvrir des portes pour les chats. J'ai calculé une fois que, depuis l'aube de la civilisation, neuf cent soixante-dix-huit siècles de temps humain ont été utilisés de cette façon. Je pourrais vous montrer des chiffres.

Pete utilisait généralement sa propre porte, sauf lorsqu'il pouvait m'intimider pour que j'ouvre la porte des gens pour lui, ce qu'il préférait. Mais il n'utilisait pas sa porte quand il y avait de la neige sur le sol.

Alors qu'il était encore un chaton, tout en duvet et en ronronnements, Pete avait mis au point une philosophie simple. Je m'occupais des lieux, des rations et de la météo ; il s'occupait de tout le reste. Mais il me tenait particulièrement responsable de la météo. Les hivers du Connecticut ne sont bons que pour les cartes de Noël ; régulièrement cet hiver-là, Pete vérifiait sa propre porte, refusait d'en sortir à cause de cette désagréable substance blanche

qui se trouvait derrière (il n'était pas idiot), puis me harcelait pour que j'ouvre une porte pour être humain.

Il était fermement convaincu qu'au moins l'une d'entre elles devait donner sur le climat estival. Chaque fois, cela signifiait que je devais faire le tour avec lui de chacune des onze portes, les tenir ouvertes pendant qu'il s'assurait que c'était bien l'hiver de ce côté-là aussi, puis passer à la porte suivante, tandis que ses critiques sur ma mauvaise gestion devenaient plus amères à chaque déception.

Puis il restait à l'intérieur jusqu'à ce que la pression hydraulique l'oblige à sortir. Lorsqu'il revenait, la glace dans ses coussinets sonnait comme des petits sabots sur le plancher en bois et il me regardait fixement et refusait de ronronner jusqu'à ce qu'il ait tout léché. Après quoi, il me pardonnait jusqu'à la prochaine fois. Mais il n'a jamais abandonné sa quête de la Porte de l'Été.

Le 3 décembre 1970, je la cherchais aussi.

[...] je versai du ginger ale dans la soucoupe et tapai sur le haut du sac de voyage. La soupe est prête, Peter.

Le sac était dézippé ; je ne l'ai jamais zippé avec lui à l'intérieur. Il l'a ouvert avec ses pattes, a sorti sa tête, a regardé rapidement autour de lui, puis a fait léviter son arrière-train et a posé ses pattes avant sur le bord de la table. J'ai levé mon verre et nous nous sommes regardés. À l'espèce féminine, Pete — trouve-les et oublie-les !

Il hocha la tête ; cela correspondait parfaitement à sa propre philosophie. Il pencha la tête et se mit à siroter du ginger ale. Si tu le peux, bien sûr, ajoutai-je en prenant une grande gorgée. Pete n'a pas répondu. Oublier une femme n'était pas un effort pour lui ; il était le type-même du célibataire-né.

Face à moi, par la fenêtre du bar, il y avait un néon qui changeait constamment. D'abord on pouvait lire : TRAVAILLEZ PENDANT QUE VOUS DORMEZ. Ensuite il disait : ET OUBLIEZ VOS PROBLÈMES EN RÊVANT. Enfin il clignotait en lettres deux fois plus grandes : COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE.



La traduction de Régine VIVIER de 1959 pour Fiction / Opta / J'ai Lu / Le Livre de Poche

UNE PORTE SUR L'ÉTÉ Chapitre 1

Par un des hivers qui précéda de peu la guerre de Six Semaines, j'habitais avec mon chat de gouttière, Petronius le Sage, une vieille ferme dans le Connecticut. Je doute qu'elle s'y trouve encore ; elle était située en bordure de la zone qui fut soufflée, et Manhattan n'échappa à la destruction que de justesse. Ces vieilles baraques flambent comme du papier de soie. Serait-elle encore debout, elle ne constituerait plus qu'un logis peu attirant, en raison du voisinage actuel. Pourtant, à l'époque, nous l'aimions bien, Pete et moi. Le manque total de confort nous permettait de bénéficier d'un loyer modeste. Ce qui avait été une salle à manger donnait au nord ; je jouissais donc d'un éclairage adéquat lorsque je travaillais sur ma planche à dessin.

Toute médaille a son revers. Cette maison avait un défaut : ses onze portes de sortie. Douze, en comptant la chatière de Pete.

J'ai toujours essayé, partout, d'aménager une chatière pour Pete : en l'occurrence, une planche remplaçant la fenêtre d'une chambre à coucher inoccupée avait été percée d'un orifice de la largeur de ses moustaches. De trop nombreuses heures de ma vie ont été passées à ouvrir des portes aux chats. Depuis l'aube de la civilisation, 978 siècles de temps humain ont au total été employés à ce geste ; j'en ai fait le compte, les chiffres sont là pour vous le prouver.

Donc, habituellement, Pete utilisait sa chatière, sauf s'il parvenait à m'obliger à lui ouvrir une porte, ce qui le comblait d'aise. Mais il refusait d'employer la chatière par temps de neige.

Durant son enfance de chaton, alors qu'il n'était encore qu'une boule duveteuse et bondissante, Pete s'était élaboré une philosophie toute personnelle : j'avais la charge du logis, de la nourriture et de la météorologie. Lui était chargé du reste. Il me rendait tout particulièrement responsable du temps qu'il faisait. Les hivers du Connecticut ne sont jolis que sur les cartes de Noël. Cet hiver-là, très régulièrement, Pete allait jeter un coup d'œil à sa chatière, et, se refusant à emprunter ce chemin recouvert d'une déplaisante matière blanche – il n'était pas fou – venait me tanner jusqu'à ce que je lui ouvre une porte.

Il avait la conviction inébranlable que l'une d'elles, au moins, devait s'ouvrir en plein soleil – s'ouvrir sur l'été. Il me fallait donc, chaque fois, faire le tour des onze portes en sa compagnie, les lui ouvrir l'une après l'autre, et lui faire constater que l'hiver sévissait également, tandis que ses critiques sur mon organisation défectueuse s'élevaient crescendo à chaque déception.

Il s'obstinait ensuite à ne pas sortir tant qu'il n'y était pas absolument forcé par ses propres contingences internes.

Lorsqu'il rentrait, la glace collée à ses petites pattes silencieuses faisait un bruit de claquettes sur le plancher. braquait sur moi un regard foudroyant et refusait de ronronner jusqu'à ce que tout fût léché, séché. Alors seulement, il me pardonnait... jusqu'à la sortie suivante.

Mais il n'abandonna jamais sa recherche de la porte ouvrant sur l'été.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ;
en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à
télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**